

# LA PEDAGOGIE DE DON BOSCO

*" Il faut que les jeunes ne soient pas seulement aimés, mais qu'ils se sachent aimés "*

Le système  
préventif

La foi



La raison

L'affection

**"Je crois en Toi  
J'ai confiance en tes possibilités  
Je me fis à Toi"**

## Le système préventif



- Accompagner le jeune afin de prévenir toute forme de découragement, d'agressivité, de transgression des règles de vie en collectivité.
- Faire connaître et plus encore, faire comprendre les règles propres à toutes vie en société.
- Rejoindre, soutenir et faire grandir le jeune pour un cheminement vers

l'autonomie dans la  
confiance et l'exigence.

Par opposition à la méthode  
répressive qui consiste à faire  
connaître la loi aux subordonnés,  
à les surveiller ensuite pour  
découvrir les délinquants et leur  
infliger, quand il y a lieu, le  
châtiment qu'ils ont mérité.



## La foi

### Une espérance :

**"Chaque jeune est appelé à être heureux et à vivre heureux"**

Au coeur de la pratique  
éducative de Don Bosco, elle :

- s'inscrit dans les activités du quotidien
- anime les façons d'être avec autrui
- ouvre un sens global à l'existence



## La raison

### Une conviction :

**"Chaque jeune peut user de sa raison pour grandir"**

- Bon sens
- Esprit concret et adhésion à la réalité des jeunes
- Souplesse dans le programme
- Appel à la réflexion comme moyen de prévention et objet de motivation



## L'affection

### Une réalité :

**"Chaque jeune a non seulement besoin d'être aimé, mais aussi de se savoir aimé"**

- Accueil
- Respect
- Humanité
- Douceur
- Cordialité
- Echange sincère et transparent



**"Sans affection pas de confiance..."**

**...sans confiance pas d'éducation..."**



## UNE PÉDAGOGIE POUR NOTRE TEMPS

Jean Bosco fut un remarquable éducateur. Un siècle après sa mort, plusieurs milliers d'hommes et de femmes, dans le monde entier, continuent de s'inspirer de sa vie et de son action dans leur tâche éducative auprès des jeunes.

Don Bosco, on le sait moins, fut aussi un authentique pédagogue. Il n'a pas laissé de théorie longuement élaborée dans des textes savants, mais il n'a pas, non plus, mené son action éducative d'une façon aveugle. Il a laissé à ses disciples des orientations si précises qu'elles ont formé un système pédagogique cohérent, le système préventif, dont notre époque découvre la grande pertinence.

### *Une pédagogie débutée en période de crise*

Lorsqu'à l'automne 1841, le jeune Jean Bosco, tout juste âgé de vingt-six ans, entra dans la capitale du Piémont, ce fut pour lui un véritable choc. Il avait été élevé dans un minuscule hameau, « les Becchi », et avait effectué ses études dans une bourgade : Chieri. Et voici qu'il découvre la misère des faubourgs de Turin.

Le spectacle des jeunes désœuvrés l'horrifie. Il le décrivait en ces termes : « *En approchant des ateliers et des fabriques, je n'entendis que des refrains grossiers, des propos cyniques, des jurons, des malédictions ; beaucoup de voix enfantines se joignaient hélas à celles des adultes. À chaque pas, je rencontrais des jeunes garçons déguenillés, que leurs parents par négligence, lâcheté, dépravation ou désespoir abandonnaient à la corruption de la rue* ».

Jean Bosco assistait en son siècle à l'émergence de la société industrielle. Une telle situation offre bien des points de similitude avec celle que nous vivons aujourd'hui. L'avènement du monde post-industriel vient bousculer toutes les idéologies et structures anciennes.

### *Une approche pragmatique de l'art éducatif*

Pour Jean Bosco **l'éducation n'est pas objet de théorie, mais avant tout une pratique**. En ce sens elle relève davantage de l'art que de la science.

L'approche salésienne de cet art éducatif est très pragmatique. Et là encore, elle semble très adaptée aux nécessités d'aujourd'hui, car seule une approche pragmatique permet de rendre compte de la complexité, sans tomber dans les pièges de la réduction unidimensionnelle ;

Mais si l'expérience et la réflexion de Jean Bosco ne constitue pas une théorie pédagogique au sens stricte du terme, il existe entre elles une unité qui a été vécue.

### *Une approche préventive du risque éducatif*

Jean Bosco fut un des premiers à introduire le **concept de prévention** dans le champ éducatif en opposition avec la répression plus répandue de son temps. Il s'agit d'aller au devant des risques dans une **attitude à la fois prévenante et confiante**.

Une telle méthode préventive exige une **grande qualité de présence** de l'éducateur auprès des jeunes. Celui-ci doit être disponible dans la durée.

Dans le monde d'aujourd'hui où les manifestations de déviance juvénile (délinquance, toxicomanie, conduites suicidaires) s'accroissent dangereusement chez tous les jeunes qui douloureusement marqués par l'échec, ne perçoivent guère la place qu'ils peuvent prendre dans la société de demain, la prévention devient une urgence qui s'impose à tous : Jean Bosco s'avérait être pionnier dans ce domaine.

### *Une approche systémique des relations éducatives*

L'originalité de la pensée pédagogique de Jean Bosco réside dans son aspect systémique. Il choisit d'emblée ce vocable pour caractériser sa méthode.

Nous entendons ici par système un ensemble d'éléments interdépendants, liés entre eux par des relations telles que si l'une est modifiée, les autres le sont aussi, et par conséquent l'ensemble est transformé.

La trilogie constitutive de ce système est la triade : « **raison-religion-affection** », chaque terme devant être éclairé par les rapports qu'il entretient avec les deux autres. La caractéristique fondamentale de la pédagogie salésienne réside dans l'équilibre ordonné autour de ces trois pôles, qui préside au mode de relation mis en place, qu'il s'agisse des relations établies entre éducateurs et jeunes, entre jeunes eux-mêmes et au sein de l'équipe éducative

### 1- La Raison

Loin d'être considéré « comme objet d'éducation », qu'il s'agirait en quelque sorte de « dresser », le jeune est considéré par Don Bosco comme un sujet capable **de prendre part d'une façon réfléchie à sa propre éducation**; En ce sens, la pédagogie salésienne est une pédagogie « active ». Lors des « mots du soir », ces brèves exhortations qu'il fait à ses adolescents du Valdocco avant d'aller au dortoir, Don Bosco sollicite l'adhésion du jeune : « *Je n'ai pas d'autres objectifs que de vouloir votre bien moral, intellectuel et physique. Sans votre aide, je ne puis rien faire. J'ai besoin que nous nous mettions d'accord et qu'entre vous et moi s'établissent une véritable amitié et une vraie confiance* ».

**L'art premier de l'éducateur devient alors celui de la négociation...**

À ce sujet on ne soulignera jamais assez **l'importance de l'humour** dans la relation éducative. Par la prise de distance qu'il permet, il facilite parfois considérablement les négociations avec le jeune. Considérer ce dernier comme un être doué de raison, c'est être intimement convaincu que, même si son comportement paraît de prime abord stupide et inadapté, il a ses raisons de l'adopter. Nous ne disons pas qu'il a raison, nous disons qu'il possède ses raisons, même si parfois il ne sait pas encore les expliciter lui-même : le comportement choisi constitue la solution qu'il a trouvée au problème qui se posait à lui dans l'instant.

Tant que l'éducateur n'a pas appréhendé ces « raisons », c'est sa propre réponse qui risque fort d'être totalement inadaptée, voire stupide. Apprendre à dialoguer... Telle est la première mission de celui qui veut jouer un rôle éducatif.

### 2- La Religion

Toute l'attitude pédagogique de Don Bosco s'enracine d'abord et avant tout dans sa foi. Dans la méditation quotidienne de l'Évangile, il découvre très tôt, dès l'âge de neuf ans, un Dieu qui se passionne pour l'homme, qui l'aime au point d'en partager les failles et les limites, qui respecte ses lenteurs, qui l'adopte comme un fils, qui le libère de toute forme d'aliénation. Saisi par ce visage de Dieu, Jean Bosco est épris du désir de marcher à sa suite. Ce désir et rien d'autre, commande son œuvre éducative. La religion chrétienne constitue donc le cœur de son système.

Cependant en aucun cas la pratique de la religion ne doit conduire à une adhésion aveugle à des vérités plus ou moins obscures. C'est pourquoi Don Bosco donne une place considérable à la raison dans l'approche de la foi, entre autres par un **solide enseignement religieux**. Bien plus, cette foi ne se contente pas d'une compréhension théorique, mais elle se célèbre à travers deux rites essentiels : le sacrement de pénitence et l'eucharistie. Ce qui invite logiquement le jeune à se conduire dans la vie quotidienne selon une éthique conforme à celle de l'Évangile. Éthique de l'amour ! Éthique de l'imitation de Jésus-Christ.

### 3- L'affection

Don Bosco a réhabilité l'affectivité dans l'éducation. Plus précisément il parlait d'« amorevolezza » : « **Sans affection, pas de confiance ; sans confiance, pas d'éducation** » Non seulement l'éducateur doit manifester au jeune une affection comme celle d'un père ou d'un frère ou encore d'un ami, mais il cherche à susciter une réponse d'amitié.

C'est là une des plus grandes originalités de la pédagogie de Don Bosco. Plus qu'une technique éducative, c'est le mouvement même de la pédagogie salésienne. Dans une lettre de 1884, Don Bosco insistait : « **Que non seulement les jeunes soient aimés, mais qu'ils se sachent aimés** ». L'amour n'existe pas sans traces insignes. Il est la condition même de la confiance, car les enfants et les adolescents qui ne reçoivent aucun signe tangible d'affection se croient mal-aimés.

On le devine, cela nécessite une grande maîtrise de l'affectivité. C'est pourquoi Don Bosco insiste tant sur ce que la tradition éthique appelle la vertu de chasteté, c'est-à-dire, la vertu qui permet de vivre les relations affectives d'un façon libérante.

Pour Don Bosco, le caractère inconditionnel d'une telle affection doit également apparaître dans l'application de sanctions éventuelles, qui ne doivent jamais posséder un caractère humiliant, mais une **portée réparatrice**. Il est important qu'au moment de leur application la personne du jeune ne cesse d'être respectée. Il ne faut pas confondre affection et manque de fermeté. Aimer l'enfant ne signifie pas céder à tous ses caprices. L'éducateur doit savoir s'opposer, dire non. Souvent enfermé dans une problématique du « tout, tout de suite », les jeunes ne peuvent s'en sortir s'ils ne rencontrent sur leur route que des éducateurs qui cèdent à leurs pressions. Au contraire, ils ont un grand besoin de pouvoir se confronter à des adultes qui ne les craignent pas, qui savent s'opposer, ne tolérant pas la transgression d'une loi raisonnable.

## UNE PÉDAGOGIE MISE EN ŒUVRE EN ÉQUIPE

Don Bosco était très attentif à la qualité relationnelle qui doit exister entre tous les membres de l'équipe éducative : directeur, éducateurs, enseignants, personnel de service. Travailler en équipe permet d'éviter les pièges de l'action isolée.

Cette équipe éducative doit être animée par une sorte d'« esprit de famille », ce qui rend la communauté éducative signifiante pour le jeune, spécialement quand celui-ci a été blessé par la vie.

Dans une telle optique, l'éducation doit être conçue comme une **collaboration avec le jeune**, qui reste l'acteur principal du processus éducatif. La pédagogie salésienne est une pédagogie active. En ce sens aussi elle reste très moderne.

### Conclusion

**Éduquer c'est aimer les jeunes tels qu'ils** sont, et non pas tels que nous voudrions qu'ils soient. Tout éducateur doit continuellement apprendre à faire le deuil de son propre projet sur le jeune, s'il veut aider ce dernier à bâtir son propre avenir.

## MOT DU SOIR - MOT DU MATIN

### Un élément de Pastorale Salésienne

#### Origine :

"La nuit arrivait, la pluie tombait à torrents ; l'enfant était mouillé jusqu'aux os, l'estomac dans les talons. Maman Marguerite ne fut pas longue à allumer un grand feu ; elle fit sécher l'hôte que la divine Providence envoyait à leur foyer. Elle lui servit à souper ; puis elle installa une paille au milieu de la cuisine. Des draps et des couvertures complétèrent ce lit princier, et le pauvre enfant dormit, cette nuit-là, plus content qu'un roi.

Mais, tout en bordant la couverture, maman Marguerite glissa à l'oreille du cher petit quelques mots sur l'honnêteté, et le munit de bonnes pensées pour le temps du sommeil.

C'est l'origine de la coutume touchante, qui s'est toujours continuée dans les Maisons Salésiennes, de terminer la journée, après la prière du soir, par une petite allocution faite aux enfants. Ce petit mot tout maternel, est encore, comme en ces jours-là, un des ressorts les plus puissants de l'éducation salésienne." A trouver ?

#### Quelques thèmes traités par Don Bosco

- **se tenir prêts car Dieu désire nous donner le Paradis**
- **parole rassurante aux jeunes qui se préoccupent de son voyage à Rome**
- **corriger ses défauts**
- **étude et piété**
- **ne pas voler**
- **éviter les gros mots et les paroles méchantes**
- **en préparation à la fête de Saint François de Sales**
- **incitation à la lecture pour être occupés**

- comment bien faire l'examen de conscience
- exhortation pour mettre en ordre sa conscience
- exhortation pour bien occuper son temps

### Évolution

Au fil des ans, dans nos institutions, de gros externats se sont développés, alors que les internats devenaient moins fournis. Une grande partie des jeunes passait donc à côté de cette manne que constitue le "mot du soir". L'accueil, en début de journée, s'est alors considérablement développé, donnant à tous l'occasion de tirer bénéfice d'un "mot du matin" bien adapté.

A noter cependant la différence très nette de l'impact psychologique entre l'accueil fait à des jeunes à l'esprit plus ou moins endormi ou stressés par la perspective d'une dure journée de travail ... et le mot du soir, dernière parole concluant la journée, juste avant le temps de repos et de sommeil. Mais ce petit mot soit donné le matin, à midi ou le soir, il reste, dans la tradition de Don Bosco, un élément pédagogique essentiel.

Finalités pédagogiques :

- Ouvrir ou conclure la journée
- Construire le sujet dans sa personnalité
- Lui donner des pistes en vue d'une bonne insertion sociale
- L'aider à grandir au plan humain et religieux.
- créer un esprit de famille, une certaine qualité des relations ;
- donner du sens
- relire un événement (local, national ou mondial...) pour lui donner du sens

Déroulement et Points d'attention :

Accueillir les jeunes : être le premier et le dernier à entrer dans la salle où a lieu le mot

Éviter le discours moralisateur.

Dire une "Parole" :

proposer une éducation humaine parfois chrétienne, une interrogation à propos de la foi ; l'intervenant se situe comme témoin et non donneur de leçon ou de morale ; il est important de respecter les jeunes auxquels on s'adresse dans leur vécu et leurs convictions.

un discours religieux est à proposer comme un appel.

Proposer une parole courte, enlevée, percutante, positive.

Ne pas lire un texte uniquement : il est important d'avoir une parole et une implication personnelles.

Pour faciliter la réussite, un minimum d'encadrement permet le bon déroulement (discipline) et la relève par les adultes présents.

Objectifs

proposer :

- une réflexion sur la vie quotidienne
- une réflexion humaine ou religieuse
- des informations concernant l'Établissement
- une ouverture sur le monde
- des prises de responsabilités adaptées
- des témoignages significatifs
- etc.....

A partir de quoi faire le "mot du matin" ou "le mot du soir"

- Anecdote, histoire, rêve...
- Faits divers...
- Faits de vie du groupe...
- Grands événements...
- Document...



- Texte ...
- Prière...
- Témoignage...
- Portrait d'une personnalité...
- Disque, vidéo, rétro projection...

#### En conclusion

Le mot du matin ou du soir constitue pour les jeunes un accompagnement éducatif "distillé à doses homéopathiques", chaque jour ou chaque semaine, à l'ensemble d'un groupe qui reçoit ainsi la même manne de ses éducateurs. Il permet de mettre en valeur les relations entre jeunes et avec les adultes. Le résultat n'est pas toujours immédiat (encore que...) ; mais un mot, une expression, une phrase peuvent influencer toute une vie ; combien de témoignages d'anciens l'attestent ! C'est pourquoi, dans les maisons de Don Bosco nous sommes si attachés à cette bonne tradition que d'autres nous envient. La pédagogie de Don Bosco nous offre des richesses, exploitons-les sans complexes.

## LA PÉDAGOGIE DE DON BOSCO OU

### LE « SYSTÈME PRÉVENTIF »

Voir [schéma 1](#)(chrétien) et [schéma 2](#) (sécularisé)

#### Une pédagogie informée par Dieu

La pédagogie de don Bosco s'appuie sur des bases anthropologiques très solides auxquelles peuvent adhérer non seulement les éducateurs chrétiens, mais aussi un grand nombre d'éducateurs incroyants, agnostiques, ou adhérents à d'autres visions religieuses.

Cependant, il semble souhaitable, surtout pour nous européens francophones qui vivons dans une société en bien des domaines post chrétienne, de percevoir d'entrée que le système préventif est radicalement *théonome* (*Théos* = Dieu; *nomos* = règle). C'est-à-dire qu'il trouve la règle dernière de son élaboration et de son application dans l'être, l'agir, et le désir de Dieu, tels que ceux-ci se sont fait connaître par la révélation chrétienne.

Cela signifie tout d'abord que, selon don Bosco, l'origine première de l'activité éducative est la prévenance de Dieu, le Créateur de toutes choses, qui éduque l'humanité en la sortant de ses aliénations. De même, la fin dernière de l'éducation est la « gloire »(4) de Dieu. D'un Dieu qui n'est pas n'importe quel dieu, mais bien Celui qui se révèle dans le Nouveau Testament comme *Amour* (1 Jn 4, 8), ou comme *Père* exprimant une bonté affectueuse(5) (Lc 15, 11-32) envers chaque homme, fût-il le plus grand des pécheurs.

Cela implique ensuite que *Jésus* de Nazareth, auto communication(6) de Dieu au monde, sauveur des hommes, soit vécu à la fois comme le modèle d'identification par excellence de l'éducateur et du jeune, et surtout comme celui *en* qui chaque homme doit vivre pour participer à la vraie Vie, celle qui vient de Dieu(7).

Cela veut dire enfin que *l'Esprit*(8) de Dieu, source de liberté ( 2 Co 3, 17), est ressenti comme le dynamisme interne de l'activité éducative. Éduquer, c'est se faire l'aventurier du désir de l'Esprit. C'est entrer avec lui, de façon souvent surprenante, dans une voie qui mène à la Vérité et à la Vie (Jn 14, 6)



Ainsi, éduquer à la salésienne, c'est reconnaître que la réussite éducative n'est pas au bout des efforts acharnés de l'homme, mais qu'elle est d'abord le fruit de l'amour gratuit de Dieu. C'est sur cet amour que se repose l'éducateur salésien ; ce qui ne signifie pas pour autant qu'il aura une vie de tout repos ! Les jeunes sont parfois déstabilisants et exigent beaucoup de créativité ; et surtout, l'Esprit bouscule les programmations trop rigides de l'avenir. L'éducateur sera donc parfois conduit sur des chemins risqués, mais ce sera avec la certitude que le Dieu de la paix l'accompagne.

### Une pédagogie ecclésiale

Don Bosco considérait que la façon dont Dieu se rendait présent sur terre était l'Église(9). La vision qu'il avait de cette « arche du salut et de la sainteté » était tout à fait représentative de celle qui était en vigueur dans le Piémont du dix-neuvième siècle. Elle se traduisait par la définition suivante: « L'Église est la société des fidèles chrétiens qui, sous la conduite du souverain pontife et des pasteurs légitimes, professent la religion établie par Jésus-Christ et participent aux mêmes sacrements ». On est évidemment assez loin de la vision ecclésiale contemporaine qui, dans la ligne du concile Vatican II, insiste sur l'idée de peuple de Dieu et de communion, sans pour autant négliger la dimension hiérarchique.

Quoi qu'il en soit, don Bosco ne concevait pas que l'on puisse se laisser modeler par Jésus-Christ sans que dans le même mouvement on ne développe la communion ecclésiale. Communion dont la théologie d'aujourd'hui a souligné qu'elle devait certes s'exprimer envers le pape et les évêques, mais aussi envers les autres baptisés et les autres Églises. L'éducation doit donc tenter de faire découvrir au jeune son appartenance au corps du Christ, qui est un corps vivant à la fois d'unité et de différence (1 Co 12). D'unité, car dans un corps circule la même vie; ici celle de Dieu. De différence, car un corps est constitué de membres aux fonctions diversifiées, qui se mettent au service de l'ensemble.

Ces convictions théologiques confortaient don Bosco dans l'idée que la pédagogie devait, pour atteindre ses objectifs, s'appuyer autant que possible sur une institution convenablement structurée, ainsi que sur la communauté des éduquants(10). Aussi n'hésitera-t-il pas à inviter ses jeunes à former des groupes destinés à animer et évangéliser l'institution éducative. Ce furent les *Compagnies*. La pédagogie salésienne est ainsi constituée d'une subtile articulation d'attention à la singularité de chaque jeune et d'ouverture sur la vie communautaire.

### Les finalités de l'éducation salésienne

Don Bosco avait une formule simple pour dire les finalités de sa tâche éducative : « Faire d'honnêtes citoyens et de bons chrétiens ». Malgré son vocabulaire quelque peu vieillot, cette formule articule bien les deux buts de toute éducation chrétienne digne de ce nom : inviter les jeunes à se laisser totalement saisir par le Christ ressuscité jusqu'à devenir saints, et les aider à prendre pleinement leur place comme citoyens intègres et responsables dans la vie sociale et politique. On pourrait dire, en termes ramassés, que la fin du système préventif est d'apprendre à *vivre dans la justice* : d'une part la justice qui vient du Christ (Ph 3, 9), celle qui ajuste à l'amour libérateur de Dieu; et d'autre part la justice sociale, sans laquelle il n'est pas de bonheur collectif possible. On devine donc que le système pédagogique salésien est marqué d'une double ouverture sur Dieu et sur le monde. Et cette ouverture doit toujours passer en priorité par l'attention aux pauvres. En effet, la justice qui vient de Dieu est celle qui proclame : « Heureux les pauvres, car le Royaume des cieux est à eux » (Lc 6, 20). Quant à la justice sociale, elle n'a de sens qu'à tenter de mettre fin à la pauvreté. D'où l'obsession, oserait-on dire, de don Bosco pour l'attention envers les jeunes les plus défavorisés. Éduquer à la salésienne, c'est mettre les pauvres au centre de la problématique éducative. C'est faire que l'activité éducative soit reçue par eux comme une « bonne nouvelle ».

### Une pédagogie de l'amour et de la joie

Ces deux finalités, l'épanouissement de « l'homme nouveau en Christ » (Ep 4, 17-24) et le développement de l'homme solidaire des démunis, le système préventif de don Bosco cherche à les atteindre par une pédagogie de l'amour et de la joie.

Une pédagogie de l'amour tout d'abord. Le terme d'amour est à entendre ici non pas d'abord avec sa connotation affective, mais avec l'acception qu'il a dans le Nouveau Testament où il traduit le mot grec *agapè* (transcrit en latin par le terme *caritas*). Ce mot est difficile à définir par une formule brève. Le mieux sans doute pour approcher sa signification est de se reporter, comme le faisait d'ailleurs don Bosco, à la description qu'en a donnée St Paul dans la première épître aux Corinthiens (1 Co 13, 1-13) : « L'amour est serviable, n'est pas envieux, ne fanfaronne pas, ne fait rien d'inconvenant; il ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal; il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il met sa joie dans la vérité; il excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout ».

Ce qui doit informer jusqu'au plus profond de son être chaque éducateur salésien, c'est donc l'*agapè*. Toute autre attitude n'est que seconde ou n'est encore que mise en oeuvre d'une technique pédagogique, nécessaire certes, mais insuffisante. Or comme l'*agapè* constitue l'être même de Dieu (1 Jn 4, 8), on voit que le cœur du système préventif est constituée par la gratuité de l'amour de Dieu. Celle-ci se saisit de la liberté humaine non seulement pour lui donner toutes ses dimensions, mais encore pour la conduire à « participer à la nature divine » (2 P 1, 4).

La pédagogie salésienne est du coup une pédagogie de la joie; à ne pas confondre avec une pédagogie de l'exaltation qui, elle, serait proprement manipulatrice et aliénante. La joie dont il s'agit ici est non pas l'objet d'une conquête, mais le fruit de l'Esprit en l'homme. C'est dire qu'elle surgit quand la personne accepte de lâcher prise pour se laisser travailler par la gratuité de Dieu. Décidément, l'éducation à la salésienne n'est pas de l'ordre d'une conquête volontariste, inlassablement recommencée. Elle est de l'ordre d'une surabondance d'un Amour en quête de l'homme, que l'on apprend à accueillir. Ce qui n'exclut évidemment pas une éducation de la volonté avec ses exigences d'efforts répétés et même de rudes combats. Mais ceux-ci, au lieu d'être vécus comme une tentative de coïncider avec une belle image de soi-même, ne font que traduire alors une démarche qui cherche à être logique avec l'amour reçu.

### *Une pédagogie de l'alliance, de la confiance et de la loi*

Mû par l'*agapè* de Dieu qui fait alliance avec l'homme, l'éducateur salésien, au sein de l'institution éducative, propose au jeune d'instaurer une alliance avec sa « partie éduquante ». Chaque jeune, en effet, dispose d'une liberté. Celle-ci se manifeste, comme l'a rappelé le philosophe Paul Ricoeur, par trois grands types d'actes : décider, mouvoir les êtres et les choses, et consentir. La « partie éduquante » du jeune est celle qui est capable de déployer toujours davantage ces trois façons d'exister, d'abord envers lui-même : se décider, « se bouger » ou se transformer, et enfin consentir à celles de ses limites qui ne peuvent être repoussées.

Cette partie éduquante, on l'imagine facilement, a besoin d'un éducateur qui fasse alliance avec elle et l'aide à se développer. Or une telle alliance n'est possible que dans la confiance mutuelle et le respect d'une loi, comme le montre la Bible quand elle décrit un des moments où Dieu fait alliance avec Israël (Ex 19-20). C'est ce que don Bosco avait parfaitement compris. Il a créé une institution ouverte, l'*Oratoire*, toute régie par la confiance et le rapport souple à une loi. Il donnait ainsi à des jeunes, qui avaient perdu leurs repères en raison d'un déracinement sociologique, la possibilité de retrouver peu à peu une orientation de vie, et de devenir féconds dans la vie sociale.

### Une trilogie centrale : raison-religion-affection

Toutes les réalités que nous venons de décrire informent une trilogie qui est le cœur même de la pédagogie de don Bosco : la raison, la religion, l'affection (l'*amorevolezza*). Ces trois réalités « forment système », comme l'on dit aujourd'hui. Ce qui signifie qu'elles sont indissociables et qu'elles rétroagissent les unes sur les autres, s'équilibrant mutuellement.

La *raison*. Don Bosco veut faire pleinement droit à cette faculté qui est le propre de l'homme. La raison doit être honorée non seulement en introduisant le jeune aux connaissances intellectuelles, mais en lui donnant l'occasion de confronter sa foi aux exigences du raisonnement, et en instruisant ses relations affectives par un mouvement de réflexion critique. Une telle attitude évite que la relation éducative ou l'institution ne sombre dans un fonctionnement de type sectaire.

la *religion*. Elle est évidemment le cœur de la pratique éducative de don Bosco, avec ses trois grandes manifestations que sont le culte rendu à Dieu par la prière individuelle et communautaire, la compréhension intellectuelle par l'étude, l'agir inspiré par une éthique conforme aux exigences de l'Évangile. Elle rythme le déroulement des journées, elle anime les façons d'être avec autrui, elle ouvre un sens global à l'existence.

L'*affection* ou plus précisément l'*amorevolezza*. Ce terme italien est difficilement traduisible. Il désigne une sorte de bonté affectueuse que don Bosco recommande d'exprimer dans la relation éducative avec le jeune. Non seulement l'éducateur doit manifester au jeune une affection qui est celle d'un père, ou d'un frère, ou encore d'un ami, mais il cherche à susciter une réponse d'amitié. Ainsi, la dimension affective qui sous-tend toute relation humaine intense est prise en compte par la pédagogie salésienne. C'est là une de ses plus grandes originalités. Mais on imagine aussi que ce peut être là son talon d'Achille, tant l'affectif entre un jeune et un adulte peut facilement se dérégler, voire se pervertir. D'où la double insistance de don Bosco d'une part sur la vertu de chasteté qui permet une saine régulation des affects sexuels, et d'autre part sur la nécessaire connexion de tous les éléments du système préventif, qui évite que tel ou tel élément n'entre dans un chemin déviant.

### Une pédagogie régie par la douceur

Don Bosco, si l'on en croit les confidences qu'il a faites sur lui-même, avait un tempérament violent. Or au contact de la foi chrétienne, il comprend très tôt - dès l'âge de neuf ans, lors d'un songe(11) - que la douceur est la passage obligé de l'éducation. « Ce n'est pas avec des coups, mais par la mansuétude et la charité que tu devras gagner tes amis » lui dit le Christ dans ce songe. Aussi, dans la lignée de Saint François de Sales, s'inspire-t-il pour son mode de présence au milieu des jeunes de la charité du « Bon Pasteur ». Celui-ci est « doux et humble de cœur » (Mt 11, 29), mais en même temps, il n'hésite pas à exprimer de façon juste son agressivité quand le respect de la vraie foi et de la justice est en cause (Mt 23). La pédagogie salésienne conduit donc l'éducateur non pas à dénier l'agressivité qui est sous-jacente au vivre-ensemble, mais à la réguler par l'amour, afin qu'elle se mette au service de la croissance des personnes et des groupes.

### *Les deux piliers du système : la pénitence et l'eucharistie*

La religion qui est au cœur du système préventif repose, selon don Bosco, sur deux piliers : le sacrement de la réconciliation et la célébration eucharistique.

D'un point de vue anthropologique, il est intéressant de remarquer qu'il y a là deux formes de ritualité; l'une qui prend en charge la culpabilité individuelle et collective, l'autre qui fait mémoire d'une violence faite à un innocent condamné injustement, et de la victoire sur la mort par la résurrection. On fait ainsi droit à des réalités que beaucoup d'éducateurs ont tendance à négliger, telles que le besoin de langage symbolique, la nécessité de faire mémoire, la quête de communion groupale, le désir de purification, la recherche d'une source d'espérance, etc.(12)

D'un point de vue théologique, est ainsi célébré le cœur de la foi chrétienne, à savoir le mystère pascal de mort et de résurrection. Mystère par lequel la puissance salvatrice du Christ se déploie et se donne à l'homme. Célébrer la réconciliation et l'eucharistie au centre de la vie d'une institution éducative, c'est induire, une fois de plus, l'idée que la vie trouve son vrai sens dans l'expérience d'une gratuité qui purifie, redresse et transfigure le réel dans un mouvement

d'excès. On pourrait récapituler tout cela en disant que la pédagogie salésienne est une pédagogie de la grâce. Le mot *grâce* devant être entendu avec ses multiples connotations de gratuité (c'est à titre gracieux), de salut (la grâce d'un condamné à mort), et de beauté (la grâce d'un enfant). En définitive, la réussite éducative est, de par la grâce, conduire les jeunes à vivre de la grâce. Ce qui les mène à vivre dans la douceur, l'attention aux autres, la chasteté, la paix,... ces multiples fruits de l'Esprit que signale St Paul dans l'épître aux Galates (Gal 5).

### Une pédagogie de la présence

L'éducateur salésien n'aborde pas les jeunes seulement quand il doit exercer le rôle précis pour lequel il est engagé dans l'institution éducative; par exemple dans les seules heures d'enseignement. Don Bosco insiste pour que l'éducateur se plaise au milieu des jeunes, soit cordial et ouvert envers eux, manifestant beaucoup de respect et patience, toujours prêt à faire le premier pas pour tenter de saisir de l'intérieur leur univers. C'est pourquoi dans ses institutions, il promeut la présence de tous les éducateurs dans les lieux de loisir des jeunes, sur la cour de récréation par exemple. Le jeu est, selon lui, une des réalités parmi les plus éducatives. L'éducateur doit donc prendre plaisir, si c'est possible, à jouer avec les jeunes. Ce qui s'allie particulièrement bien avec la pédagogie de la joie. Et pour bien signifier que la présence salésienne au milieu des jeunes ne relève pas d'abord du registre de la surveillance, la tradition salésienne parle d'*assistance*. L'éducateur cherche à être l'assistant du jeune pour promouvoir sa liberté. Assistance qui devra s'inspirer de la façon dont Dieu lui-même se tient près de son peuple pour l'éduquer (*ex-ducere*), c'est-à-dire pour le conduire hors de ce qui nuit à sa liberté.

### Une pédagogie préventive

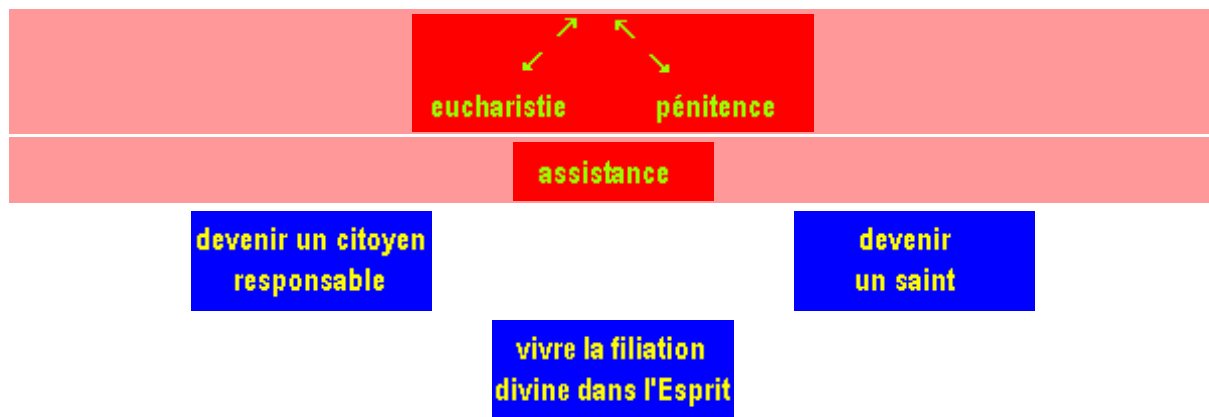
Don Bosco a voulu donner à sa pédagogie le nom de système préventif, par opposition au système répressif. Les raisons du choix de ce qualificatif *préventif* font encore l'objet de discussions entre les historiens. Cependant il est clair que don Bosco rejoignait ainsi tout un courant de réflexion du dix-neuvième siècle qui mettait l'accent sur l'idée de prévention dans le domaine social et en éducation(13). Dans sa sensibilité préventive, il y avait une composante de protection, et une autre de promotion. Il convenait à la fois de préserver la société contre une menace d'une jeunesse par trop perturbée, et de faire des jeunes pauvres et en danger les protagonistes d'un projet global de renaissance sociale et religieuse.

Appliquer cette sensibilité préventive à la méthode éducative proprement dite, signifiait en premier lieu que l'éducateur devait cultiver une attention à toute expérience qui pourrait être chez le jeune irrévocablement déshumanisante, afin de la lui faire éviter. En deuxième lieu, cela impliquait de contribuer à la maturation du jeune, en lui faisant faire des expériences positives dans un climat éducatif porteur et un encouragement confiant. En somme, dans l'idée de prévenir, il y avait le désir d'éviter les réalités traumatisantes et d'anticiper les conditions d'une bonne maturation. Là encore, il est plausible que don Bosco puisait dans son expérience de la prévenance de Dieu de quoi alimenter sa vision concrète de ce qu'était une bonne prévention.

Enfin, pour que le lecteur puisse avoir une vue synthétique, nous présentons ici un schéma récapitulatif du système préventif.

## LE SYSTÈME PRÉVENTIF





## Commentaire du schéma du système préventif selon don Bosco

\* **Système** : au sens de la systémique contemporaine. Ensemble d'éléments en interrelations telles que si un élément se modifie, tous les autres rétroagissent pour tenter de sauvegarder l'équilibre de l'organisation.

**Préventif** : par opposition à répressif. Il s'agit de prévenir les expériences dé structurantes pour le jeune, et de développer au mieux toutes ses virtualités.

**Le fondement du système préventif** : Dieu créateur et Père exprimant son amour (agapè)

**Le dynamisme interne** : l'Esprit de Dieu, animant la liberté humaine et lui donnant de vivre, à la suite de Jésus, dans l'amour.

**La finalité dernière objective** : avec l'Église, en Christ, rendre gloire au Père.

**Les finalités subjectives** : prendre place de façon responsable dans la vie sociale et devenir saint dans la reconnaissance joyeuse de la filiation divine adoptive et de la fraternité en Christ.

**Le critère d'authenticité de l'amour** : la façon dont Jésus a aimé lors de sa vie terrestre.

**L'espace éducatif** : un espace régi simultanément par la confiance et par la loi institutionnelle passée au crible d'un discernement rationnel.

**Le type de présence de l'éducateur** : l'assistance. Par opposition à la surveillance. Il s'agit, en trouvant la juste distance, de manifester la prévenance de l'amour de Dieu.

**La douceur** : à la suite de François de Sales, non pas dénier l'agressivité, mais la réguler par l'amour

**Le cœur du système** : la triade raison-religion-affection

**La raison** : ni autoritarisme, ni séduction malsaine. En toute chose, faire appel à la capacité de discernement rationnel du jeune

**L'affection** : en italien l'amorevolezza. Bonté affectueuse grâce à laquelle le jeune se sait aimé. Elle doit être régulée par la vertu de chasteté, qui fait trouver la juste distance.

**La religion** : prendre en compte les questions métaphysiques du jeune, et lui présenter, en Église, la bonne nouvelle du christianisme comme chemin de joyeuse libération.

**Les deux piliers du système** : les sacrements de pénitence et de l'eucharistie

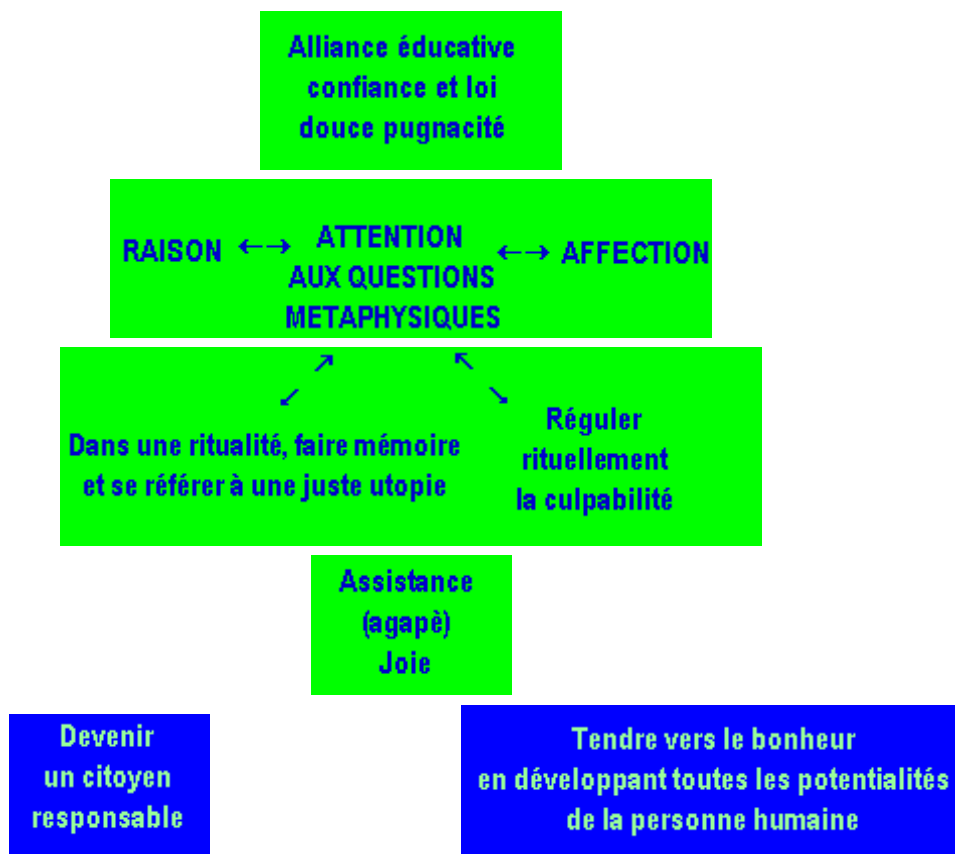
**Le sacrement de pénitence** : aider le jeune à mettre en place un bon rapport à la culpabilité et lui donner de faire l'expérience du pardon de Dieu, à travers un rite sacramentel.

**L'eucharistie** : donner au jeune la possibilité de faire mémoire de la mort-résurrection de Jésus, c'est-à-dire du mystère pascal, fondement et dynamisme de toute vie chrétienne.

**La piété mariale** : Marie est présentée comme auxiliaresse et comme modèle.

**La joie** : fruit de l'Esprit. Elle est le signe que le jeune se laisse sanctifier par Dieu

## LE SYSTÈME PRÉVENTIF HORS DE SES RÉFÉRENCES CHRÉTIENNES



### Commentaire du schéma du système préventif sécularisé\*

**Système** : ensemble d'éléments en interrelations telles que, si un élément se modifie, tous les autres rétroagissent en vue de sauvegarder l'équilibre interne de l'organisation. Pour demeurer vivant, un système doit être suffisamment délimité et cependant rester ouvert sur l'extérieur.

**Préventif** : terme choisi par opposition à répressif. Il s'agit de prévenir les expériences déstructurantes pour le jeune, et de développer au mieux toutes ses potentialités

**Le fondement du système préventif** : l'alliance éducative. Toute personne possède une " partie " d'elle-même (dite " partie éduquante ") susceptible d'éduquer, avec l'aide d'autrui, les zones de sa personnalité qui sont encore soumises à l'anarchie des désirs et pulsions. L'alliance éducative consiste à établir un contrat d'humanisation entre " la partie éduquante " du jeune et celle de l'éducateur. Toute alliance suppose : confiance, loi et promesse d'une vie meilleure.

**Le dynamisme interne** : la liberté raisonnable de la personne qui cherche à croître en humanité.

***La finalité dernière*** : devenir pleinement homme ou femme et faire croître le bonheur de vivre.

***Les finalités secondes*** : comme citoyen, prendre place de façon responsable dans la société et devenir une personne qui reconnaît et assume joyeusement les liens de fraternité et de filiation ; ce qui implique la reconnaissance des différences de sexe et de générations.

***Le critère d'authenticité de l'amour*** : un " intérêt gratuit " ! C'est-à-dire, une façon de prendre place (inter-esse) dans les relations humaines, en donnant et recevant, et en ayant une attitude de respect envers autrui, qui ne fait jamais de lui un pur moyen, mais le considère toujours aussi comme une fin.

***L'espace éducatif*** : un espace régi simultanément par la confiance et par la loi de l'institution, passée au crible d'un discernement rationnel.

***Le type de présence de l'éducateur*** : l'assistance. Par opposition à la " surveillance ". Il s'agit, en trouvant la juste distance, de manifester la prévenance de l'amour (agapè).

***La " douce pugnacité "*** : cette formule paradoxale veut souligner que l'éducateur ne doit jamais dénier l'agressivité, mais la réguler par l'amour ; ce qui exige simultanément douceur et pugnacité. Ce dernier terme est choisi pour rappeler que la tâche éducative présente toujours un aspect combatif et exige beaucoup de fermeté et de persévérance.

***Le cœur du système*** : la triade raison-questionnement métaphysique-affection

***La raison*** : ni autoritarisme, ni séduction malsaine. En toute chose, faire appel à la capacité de discernement rationnel du jeune.

***L'affection*** : en italien l'amorevolezza. Bonté affectueuse grâce à laquelle le jeune se sait aimé. Elle doit être régulée par la vertu de chasteté qui permet chez l'éducateur de mettre en place l'habitus de la juste distance.

***Le questionnement métaphysique*** : prendre en compte les questions du jeune sur le sens dernier de la vie ; faire droit aux multiples " pourquoi ? " qui se formulent à l'occasion des expériences heureuses et malheureuses apportées par la vie.

***Les deux piliers du système*** : deux ritualités, l'une qui régule le rapport à la faute, l'autre qui mobilise la mémoire et présente de justes utopies.

***Réguler rituellement les sentiments de souillure, de honte, de culpabilité*** : aider le jeune à mettre en place un bon rapport à ces trois sentiments. Dans ce but, lui donner à vivre des rites qui lui font ressentir une purification ou une meilleure image de lui-même, ainsi qu'une juste perception de sa faute. A travers ces rites, faire percevoir que le sommet du respect envers autrui, ou mieux encore, de l'amour, est le pardon.

***Une ritualité qui fait mémoire*** : donner au jeune la possibilité de faire mémoire des moments clés, tant honteux que glorieux, de l'histoire sociale. Dans ce but, mobiliser non seulement l'intellect, mais aussi les affects à travers la puissance symbolique d'un rite. Celui-ci doit souligner que " renoncer pour trouver " est au cœur de toute existence authentique. Il doit aussi faire appel à des utopies qui permettent de percevoir, dans le réel d'aujourd'hui, des possibilités ignorées pour grandir en humanité.

***La joie*** : fruit d'un mouvement réussi d'humanisation, elle est aussi motivation pour poursuivre l'effort éthique déjà fourni.



**Il n'est pas facile de comprendre : " réguler rituellement la culpabilité " et " dans une ritualité, faire mémoire et se référer à une juste utopie ". Voici les explications complémentaires du Père Thévenot**

Notre société a oublié que la ritualité est un élément constitutif du vivre ensemble, ici et maintenant, et qu'elle permet de mieux assumer les liens entre générations. En effet, toute société se déploie selon deux axes ; celui, vertical, de la parentalité et de la filialité ; et celui, horizontal, de la fraternité. Le premier axe est menacé, entre autres, par l'absence de mémoire ; le deuxième, par la violence réciproque qui peut à tout moment se réactiver. Le but de toute ritualité est donc d'utiliser les ressources du langage ainsi que celles de la corporéité et des symboles pour maintenir dans la droiture ces deux axes et les rendre féconds.

La ritualité est toujours un acte de mémoire qui, par répétition de certains gestes et par le maniement de symboles, met en œuvre les trois dimensions de la temporalité : le passé, le présent et l'avenir, de façon telle que le lien social soit protégé de ce qui le menace le plus : la perte de l'estime de soi ; le manque de solidarité avec autrui, voire son exploitation ; la perte du sens des institutions qui régulent le vivre ensemble ; la disparition de la recherche de la transcendance...

Le **rite** a plusieurs rôles :

- a) un rôle d'identification pour le groupe ;
- b) un rôle de fédération dans le présent par un rappel du passé, et notamment des événements fondateurs du groupe ; ce rôle réactive la mémoire pour permettre l'élaboration de projets ;
- c) un rôle de délimitations des frontières entre l'intérieur et l'extérieur, aussi bien pour l'individu que pour le groupe (cf la place importante de la peau dans certains rites ;
- d) un rôle de réparation des corps individuels et des corps sociaux (cf les rites de purification et de thérapie) ;
- e) un rôle de prise en charge de certaines réactions pulsionnelles inconscientes et préconscientes de la personnalité (cf les rites du carnaval) ;
- f) un rôle de relais, voire d'anticipation de la parole, en se rappelant toutefois que le geste rituel à lui seul est ambigu ; c'est pourquoi, il a besoin d'être associé à une parole qui dévoile au moins partiellement son sens.

De façon rapide, on peut dire que les rites exercent leurs pouvoirs bénéfiques essentiellement dans deux secteurs de la vie sociale : celui qui a été abîmé par la faute morale et celui qui, fonctionnant de façon satisfaisante, doit être maintenu et développé. D'où les deux ritualités indiquées sur le schéma du système préventif sécularisé : la ritualité qui gère les défaillances d'une société : " réguler rituellement la culpabilité " ; et la ritualité qui veille à l'entretien du tissu social : " faire mémoire et se référer à une juste utopie ".

**Réguler rituellement la culpabilité**, c'est restaurer le tissu social par des cérémonies qui cherchent à prendre en charge les trois réactions classiques devant la faute, que sont la souillure, la honte et la culpabilité. D'où la mise en œuvre de rites de purification qui permettent de retrouver l'honneur perdu et de se réconcilier avec autrui. L'institution, devra faire vivre ces rites, voire les inventer, selon des modalités adaptées.

**Faire mémoire et se référer à une juste utopie**. Il s'agit tout d'abord de permettre à celui qui vit le rite de se remémorer le mouvement anthropologique qui est au fondement de toute vie individuelle ou sociale que l'on a peur de résumer dans cette formule : " *renoncer pour trouver* ". Pour l'individu, renoncer à la fusion avec la mère pour trouver sa place dans un monde dit " symbolique " où l'on peut communiquer dans la juste reconnaissance des personnalités et des rôles de chacun. Pour la société, renoncer à l'anarchie des désirs individuels qui se concurrencent les uns les autres pour faire droit à une organisation politique qui fait dominer la justice et la paix.

Puisque les individus et les sociétés sont toujours tentés de régresser, le rite a pour fonction de s'opposer à un retour en arrière. Paradoxalement, il le fait en réactivant le souvenir d'événements passés. De plus, puisque les individus et les sociétés ont tendance à se perdre dans des rêves de " lendemains qui chantent " mais en renvoyant à une analyse n'avait pas

perçues. Il relance ainsi les énergies en faveur d'une société plus juste. On le voit, et par la réactivation de la mémoire et par le maniement de l'utopie, le rite ouvre les yeux sur l'ambivalence de la condition humaine, protégeant celle-ci de bien des illusions ; si du moins, on le manie bien !

On notera, enfin, plusieurs faits :

- la ritualité ne s'invente pas de toute pièce ; elle s'ancre sur des attentes individuelles et sociales. C'est pourquoi, l'éducateur doit, sans se lasser, veiller à rechercher ce sur quoi tel ou tel rite peut prendre racine.

- la ritualité nécessite de se replonger dans la tradition ; on doit donc aider le groupe à connaître son histoire et à rechercher comment celle-ci peut l'aider à préparer son avenir.

- la ritualité bien vécue n'est pas contraire à la rationalité mais contribue à la nourrir. Elle " donne à penser ". Quand bien même elle apparaît parfois insensée à l'observateur étranger, elle possède le plus souvent une rationalité cachée ; c'est à l'éducateur de la faire découvrir et de la mettre en lien avec les autres expressions de la " raison " dans le travail éducatif.

- la ritualité propose à sa façon une réflexion sur le sens dernier de la vie ; elle a donc des liens intimes avec les " questions métaphysiques " qui sont au cœur du système préventif.

- la ritualité mobilise beaucoup d'affects ; elle entretient donc des relations étroites avec " l'amorevolezza ".

#### **Eduquer à la Beauté, p 60 ; EDB) La Joie**

Il y a bien des manières de cultiver la joie, directement et indirectement. Le jeu, par exemple ! L'enfant aime jouer ! Mais le jeu permet en outre d'intérioriser des règles, donnant à la joie une dimension publique. Pour certains divertissements, la règle n'est pas primordiale, elle n'est cependant pas absente : on ne construit pas des châteaux de sable sans tenir compte des lois du réel ! D'autres sont régulés par des codes précis et représentent un véritable apprentissage de socialisation par le plaisir. Le foot, par exemple, fait appel et à l'observance des règles et à la combativité des joueurs et à la coopération des équipes et au respect de l'adversaire.

A côté du jeu, bien d'autres activités permettent de cultiver la joie, mais aussi le sens de la gratuité et de la beauté qui réjouissent : activités de loisirs, de solidarité, d'efforts pour autrui, etc. L'éducation ne doit ni survaloriser le plaisir, ni le dévaloriser, mais lui accorder une juste place. L'écueil de l'absolutisation du plaisir laisse croire qu'un plaisir satisfait dans l'immédiat équivaut au bonheur absolu. Inversement, la dévalorisation prive l'enfant des bonnes choses de la vie. Elle aliène son désir de grandir et d'aller de l'avant. Le plaisir donne de la saveur à l'existence. Mais il n'est pas tout. Car ce que l'individu cherche, éducateur comme éduquant, c'est la joie et surtout le bonheur.

La joie est l'aliment et le fruit du désir. Elle est cadeau qui surgit quand on a réussi à faire croître l'humanité en soi-même et en autrui. Elle est nourriture qui à la fois apaise la personne et creuse davantage encore sa faim d'accomplissement de soi, sa soif de bonheur.

Le bonheur, assurément, comme l'écrit Paul Ricœur, est " une terminaison de destinée et non une terminaison de désirs singuliers ; c'est en ce sens qu'il est un tout et non une source ". En d'autres termes, il n'est pas accumulation de joies partielles, il est totalité d'accomplissement, non atteint dans l'aujourd'hui, mais néanmoins déjà présent comme ce à quoi vise tout acte humain. Il est finalité sensée indiquant tout à la fois la signification de l'existence et la direction du bonheur dans son caractère achevé. " Nul acte ne donne le bonheur, précise encore le philosophe, mais les rencontres de notre vie les plus dignes d'être appelées des " événements " indiquent la direction du bonheur. "

Les actes de la joie, selon le titre d'un ouvrage de R. Misrahi, préparent donc d'une certaine façon au bonheur, sans pouvoir néanmoins posséder celui-ci. R. Misrahi ne tient sans doute pas suffisamment compte, à mon sens, des déterminations des corps propre et social, incluant un certain non-agir. Mais il a le mérite de souligner la part active de construction de la joie. Et l'éducateur doit apprendre aux jeunes à accueillir humblement les événements heureux, à laisser place aux surprises, mais aussi à goûter la joie d'être enfant de Dieu. Il se rappellera cependant que cette possibilité de se réjouir est liée à la capacité de différer des satisfactions immédiates. Le sujet désirant ne goûtera à la joie de vivre que s'il accepte de quitter suffisamment la plénitude fusionnelle pour s'inscrire dans le champ symbolique du langage

**Enfin, si l'éducation doit cultiver la joie, l'éduquant doit aussi pouvoir découvrir qu'il donne de la joie à son éducateur, par-delà ses résultats (scolaire ou autres). Don Bosco disait que l'enfant a besoin de se savoir aimé, il a sans doute besoin aussi d'observer ou d'entendre la joie de son éducateur.**